L'ANCRE

NÉS POUMON NOIR

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

E.R. JMVDE - Rue de Montigny 122 6000 Charleroi - Visuel © Juliette Delpech

ÉDUC'ACTION / SERVICE D'ACTION CULTURELLE DE L'ANCRE

Infos, réservations, animations, demande de dossiers pour les groupes...

Lora Debelle
Chargée d'Action Culturelle de L'Ancre
lora@ancre.be

ÉDUC'ACTION

NOTE D'INTENTION 3

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE 4

I. Simon Delecosse / Mochélan 4

II. Rémon Jr 5

III. Jean-Michel Van den Eeyden 6

IV. Dirty Monitor 7

SPECTACLE NÉS POUMON NOIR 8

I. Historique et présentation du projet 8

II. Thématiques du spectacle et pistes pédagogiques 8

1. Charleroi – Un exemple parmi d'autres de ville post-industrielle en Europe 9
A. Charleroi 9
B. Exploitation en groupe 10

2. Le parcours de vie 12
A. Le passage de l'adolescence à l'âge adulte 12
B. Exploitations en groupe 13

3. Regard sur notre société 15
A. L'individu et sa place dans le collectif 15
B. Exploitation en groupe 15

ANNEXES 18
I. Presse 18
II. Quelques textes 19

NOTE D'INTENTION

Ce qui a été déclencheur pour moi, c'est ce moment, à la vingtaine, quand tu as autour de toi l'école, les médias, les proches qui te rabâchent que tu as l'avenir devant toi, mais que l'environnement dans lequel tu souhaites te construire est mort socialement, culturellement et économiquement. C'est de ce contraste qu'est parti tout le travail d'écriture de *Nés Poumon Noir*.

Quelqu'un qui s'en fout, ça n'existe pas !
On entend souvent que les jeunes s'en foutent… ne s'intéressent pas aux choses qui fondent leur mode de vie. Mais sommes-nous ouverts à leur manière de s'exprimer ?

Les textes du spectacle peuvent être vus comme la traduction des attitudes désinvoltes. Traduire par des mots et des débits ce qui se cache derrière les soupirs, les coups de sang, les yeux levés, …

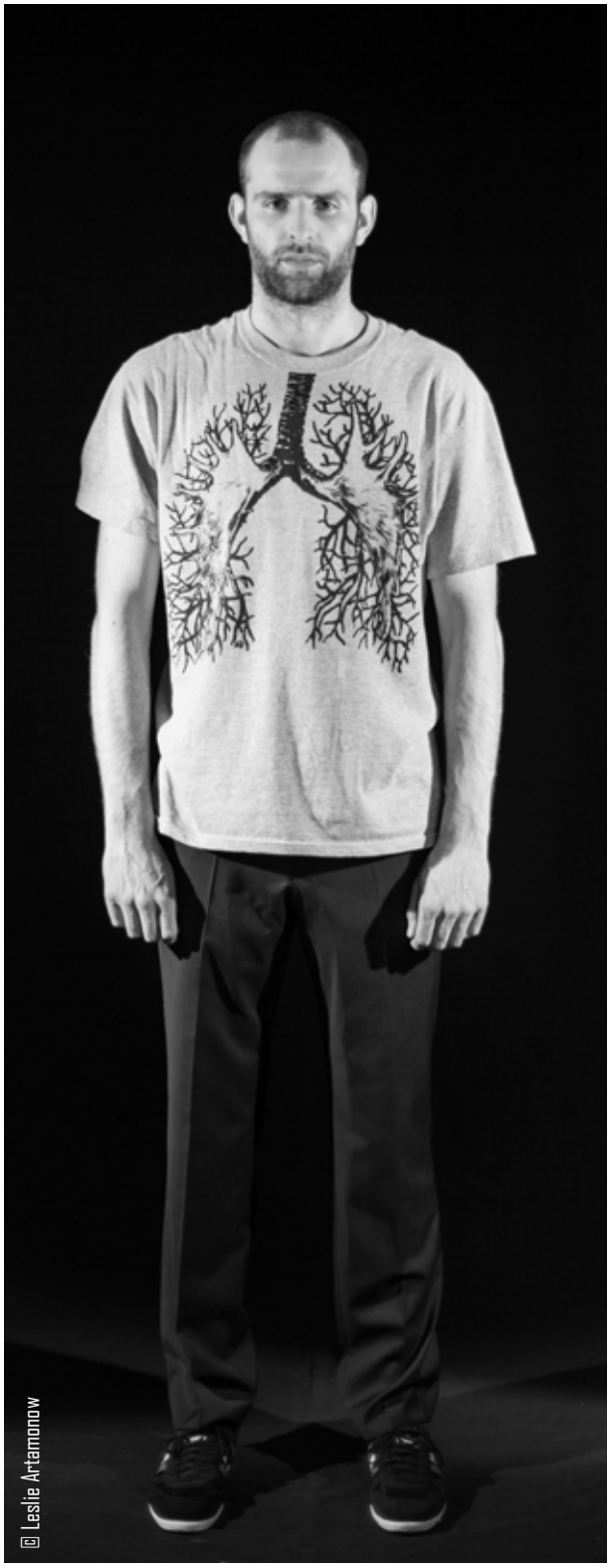
Dans mes textes, je cherche à mettre en avant un parcours, la traversée d'un individu et surtout ses premières remises en question lorsqu'il se confronte à son environnement. **Comment évoluer et tirer son épingle du jeu sans renier ses racines, grandir sans oublier d'où l'on vient ?** Comment développer un esprit critique en gardant une énergie constructive tournée vers l'avenir ?

Sans réponse prémâchée, j'aborde des thèmes sans mode d'emploi car il n'y en a pas. Un parcours, qui avec ses accrochages, ses embardées, peut résonner chez tout un chacun et rendre lisible des questionnements que l'on a tous à l'aube de l'âge adulte…

Simon Delecosse – Mochélan

© Leslie Artamonow

PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE



> Mochélan I Textes et interprétation

Mochélan est un artiste carolo de 29 ans. Il commence à écrire ses premiers textes à la fin des années 90. Après plusieurs années à affiner sa plume, il fait ses armes sur les scènes slam entre 2006 et 2010. Repéré par l'ASBL « Lézarts Urbains », il est mené sur la scène du Botanique pour les Sessions Urbaines où il fait forte impression.

En 2010, il forme son groupe acoustique lors du tremplin musical « L'envol des Cités », qu'il remporte avec le morceau « Notre Ville ». En 2011, il est lauréat du premier prix « Paroles Urbaines ». En 2012, ce sont les prix de « Musique à la française » et de « la Biennale de la chanson française » que l'artiste remporte.

La relation entre l'individu et son environnement apparaît comme un pilier de son travail/ regard artistique.
En 2006, avec Julien U., ils tournent un film en Bolivie : www.vaintempsenbolivie.com
Quelques années plus tard, en 2010 et 2011, il mène avec deux compères le projet « WheelingShow », pilote d'une émission télévisée qui mêle humour et handicap.
En 2012 et 2013, il entame un second documentaire sur le thème des « passeurs de culture » en suivant une création musicale belgo/palestinienne.
Mochélan a réalisé de nombreuses animations dans les écoles pour l'ASBL JEC, tournant autour de la participation citoyenne.

Simon Delecosse est artiste en cie à L'Ancre pour la saison 2013-2014.

web www.mochelan.com

> **Rémon Jr.** | Composition musicale

Tout petit déjà, ses parents le mirent en face d'un clavier de piano et il passa des heures à écouter le Köln Concert de Keith Jarrett et Ray Charles.
Puis il découvrit, vers ses 10 ans, Jean-Michel Jarre et Vangelis, ce qui lui donna à tout jamais l'envie de pouvoir à son tour « inventer de tels mondes sonores et musicaux rien qu'avec un ordinateur et plein de petites machines à bidouiller et de boutons à tourner. »

L'adolescence se passa en premières expériences collectives et fondu de jazz, il continuait à jouer du piano.
A Bruxelles, il côtoya rapidement les membres du futur collectif de hip-hop « Pipolass » au contact de qui il se mit plus sérieusement à la production électronique en (presque) autodidacte. Il devint assez fort dans « l'art de taper très vite sur pleins de petits boutons carrés pour faire de la musique en live » comme il le dit lui-même....

Grâce à cela, il représenta la Belgique en 2011 aux championnats internationaux de scratch en équipe DMC (Londres, UK) et IDA (Cracovie , PL), aux côtés de deux excellents DJ belges, TMB et Eb Kaito.

La même année, il rejoint le « Mochélan Acoustic Band », groupe de rap acoustique (contrebasse/ guitare / piano/ batterie) issu du collectif de hip-hop Poumon Noir, et participe à l'enregistrement de l'album « Mon corps t'Exprime».

© Luciana Poletto

> **Jean-Michel Van den Eeyden** I Mise en scène

Metteur en scène, acteur et pédagogue, Jean-Michel Van den Eeyden est directeur artistique de L'Ancre depuis 2008. Il a été formé au Conservatoire de Liège dans les classes de Jacques Delcuvellerie et Max Parfondry.

En tant qu'acteur, il a travaillé notamment avec Nathalie Mauger, Jean-Claude Penchenat, Michael Delaunoy, Jean-François Noville, As Palavras, la Cie Arsenic.
En tant que metteur en scène, il porte un regard aiguisé sur le monde et s'inscrit dans une démarche artistique ancrée dans le réel. Son objectif principal est de sensibiliser les publics aux problématiques de la société contemporaine, comme le dévoilent plusieurs de ses spectacles.
« Stone », créé en 2005 avec le Théâtre de la Guimbarde et présenté plus de 300 fois à travers la Belgique, la France et la Suisse, interroge la place de la justice dans les délits des mineurs et leur responsabilité dans la portée de leurs actes.

En 2006, il cofonde avec Yannick Duret, actrice, et Olivier Hespel, dramaturge, le Kollectif Barakha. « Push up », de l'auteur allemend Roland Schimmelpfennig est le premier projet de la compagnie.

En 2010 il créé « Un homme debout », qu'il écrit et met en scène, d'après le récit de vie de Jean-Marc Mahy. Cette pièce compte plus de 165 représentations à travers la Belgique et la France.
En 2012, il est chargé par le CGRI, en tant que pédagogue invité à l'ISADAC – Ecole Nationale d'Art Dramatique du Maroc, de collaborer au développement du théâtre jeune public dans ce pays. Dans ce cadre, il met en scène « Garuma ! », un projet qui interroge les réalités et les contrastes de notre monde contemporain.

> **Dirty Monitor** | vidéo

Un collectif d'artistes dans différents domaines, des idées à profusion et des réalisations grandioses, Dirty Monitor se positionne en tant que précurseur dans le domaine de la conception vidéo. Depuis sa création en 2004, Dirty Monitor a su s'imposer en tant que référence dans le monde de la 3D, du Mapping, du VJing et du spectacle.

Au fur et à mesure des années, le collectif s'est fait connaître grâce à sa collaboration avec de grands noms du monde de l'événementiel et le travail acharné mais surtout passionné de son équipe. Cette dernière s'est, en effet, vue agrandie de plusieurs professionnels de l'infographie, de la photographie, du matte painting et du dessin architectural. Performances life, installations, soirées,... quel que soit l'univers souhaité, les structures ou les surfaces, Dirty Monitor offre au public une expérience visuelle unique.

LE SPECTACLE

I. HISTORIQUE ET PRÉSENTATION DU PROJET

C'est autour de l'écriture et de l'univers du rappeur Mochélan que Jean-Michel Van den Eeyden a voulu créer *Nés Poumon Noir*. Ce spectacle pose un regard empreint à la fois de tendresse et de mordant sur la ville de Charleroi, sa jeunesse, l'image salie dont elle souffre, contrebalancée par l'immense convivialité des humains qui la peuplent.

Mochélan, un jeune carolo viscéralement attaché à sa ville, joue avec les mots, le rythme et les rimes, trouve le ton juste pour raconter son Pays Noir, accompagné sur scène de Rémon Jr, alternant entre nappes de clavier et rythmiques frénétiques… Une présence scénique qui s'enrichit d'une narration vidéo (créée par le Collectif carolo Dirty Monitor), la « patte graphique » de Juliette Delpech et les lumières inventives de Virginie Strub.

Jean-Michel Van den Eeyden, metteur en scène et Directeur du Théâtre de L'Ancre à Charleroi, mêle habilement les moyens d'expression pour créer un parcours initiatique militant d'une esthétique urbaine fascinante. Une ode à un Charleroi en (r)évolution pour ces jeunes gars qui ont, comme beaucoup, soif de changement pour ce qui devrait être la première ville Wallonne. Une verve sincère et lucide à l'énergie positive plus que jamais nécessaire. Résultat ? La furieuse envie de s'affirmer carolo !

II. THÉMATIQUES DU SPECTACLE ET PISTES PÉDAGOGIQUES

Si la Belgique était un corps humain,
Charleroi en serait le poumon,
Un poumon noirci par la fumée.

« J' suis à l'image de ma ville : jeune et déjà trop vieux. « Je » sans règle du jeu… un pur produit du feu. » Mochélan a mal à sa ville. Mais le rappeur se soigne. Il sait qu'il plonge ses racines dans les terres noires qui tordent les boyaux et font piquer les yeux. C'est ici qu'il a grandi, c'est ici qu'il veut y croire. Charleroi l'industrielle décline, blessée. Mochélan se lève pour la dire, la poétiser, la rapper, la malaxer. En mots et en vidéo.

Le jeune auteur jette un regard lucide sur une ville symptomatique de l'histoire actuelle de l'Europe.
Charleroi ? C'est partout. « On se pose les bonnes questions, on veut soigner nos poumons, guérir du mal de ce siècle. ». Oui, il doit y avoir d'autres choix que de mordre la poussière – noire.

1. CHARLEROI : UN EXEMPLE PARMI D'AUTRES DE VILLE POST-INDUSTRIELLE EN EUROPE

A. Charleroi

A.1. Introduction de la thématique

Charleroi est une ville francophone de Belgique, située en Wallon. Elle englobe 14 communes sur une superficie totale de 554,55 km². Grand nœud routier et ferroviaire, elle est ainsi la première commune wallonne, la deuxième agglomération wallonne après Liège en termes d'habitants et la troisième commune belge. Ses habitants s'appellent les Carolorégiens (par abréviation : Carolos). Charleroi est un centre industriel : sidérurgie, verreries, produits chimiques, constructions électriques, constructions mécaniques. La ville est au centre d'un vaste bassin houiller, maintenant totalement abandonné, appelé jadis Pays noir.

(Extrait de Wikipédia)

Chargée d'un passé glorieux (puissance économique au début du XXème siècle) la ville a traversé le siècle en passant du statut de « pointe de la révolution industrielle » à celui d'échec de la révolution technologique. Le charbon, tant demandé est devenu obsolète. Les usines s'équipent de robots, la recherche d'une main d'œuvre moins onéreuse provoque la délocalisation et fermeture de nombreuses entreprises. Par le passé, la ville a également souffert d'affaires politiques douteuses creusant son endettement. Résultat, Charleroi a raté le coche de la reconversion à la fin du XXème siècle. Néanmoins, en ce début du XXIème siècle, il reste 200 000 carolos. La seule solution d'une stabilité est-elle la fuite pour ces jeunes générations ?

Ceux qui restent sont-ils condamnés à dépérir sous le poids de cette société ou existe-t-il encore des opportunités de développement ?

Charleroi illustre à la perfection ces anciennes villes industrielles européennes, qui brillaient jadis par leurs richesses et le pouvoir que leur avaient conférées leurs grandes usines souvent de charbon et d'acier. Et qui, depuis quelques décennies, peinent tellement à se relever…

« Plus on s'élève et plus dure sera la chute. » (Proverbe chinois)

A.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

Mochélan est un jeune homme comme tous les jeunes hommes de son âge…
Entre l'école, les copains et copines, les sorties, les espoirs de vie, les attentes professionnelles, il avance jour après jour dans la construction de son parcours.
Un parcours qui, d'une manière ou d'une autre, est toujours influencé par un environnement. Cet environnement est ici, la Ville de Charleroi.
Comment la crasse qui colle à la peau d'une Ville peut-elle influencer les espoirs des jeunes qui s'y construisent ?
Comment ses politiques porteront les espoirs ou au contraire les déceptions de ses jeunes citoyens?

D'un coté, on parle de son taux de chômage grandissant et des commerces qui y ferment, de ses problèmes d'insécurité, de drogues, de vandalisme, … Tous ces éléments qui contribuent à façonner une image peu reluisante de la Ville qui est ensuite véhiculée par les médias…

Et puis d'un autre côté, il y a l'humain, des gens ouverts et chaleureux, unis dans l'adversité auprès desquels il fait bon vivre !
Et au-delà de tout, il reste toujours l'attachement du jeune adulte au quartier de son enfance !

B. Exploitation en groupe

B.1. Discussion ouverte

Commençons par proposer au groupe une discussion sur l'environnement dans lequel ils vivent:

► Où vivent-ils et où ont-ils grandi ? Combien parmi eux vivent toujours dans le quartier dans lequel ils sont nés et combien d'entre eux ont déménagé ?

Pour ceux qui ont déménagé, pourquoi l'ont-ils fait (ou en connaissent-ils la raison pour les plus jeunes) ?

Pour ceux qui vivent toujours dans le quartier de leur enfance, quelles sont, d'après eux, les raisons qui ont maintenu leur famille dans ce même quartier depuis des décennies ?

► Pensent-ils que vivre dans ce quartier a influencé leur manière d'être ? (Style vestimentaire, manière de se comporter en société, image qu'ils renvoient aux autres,…) De penser ? (But dans la vie, idéologie, projection dans l'avenir, …) De parler? (Accent, utilisation « d'argot » ou de « patois »,)

► Qu'aiment-ils et qu'aiment-ils moins dans leur quartier ? (Aborder des thématiques diverses : architecturales, sécuritaires, conviviales,…)

► Quelle est, d'après eux, l'image que les gens qui n'y habitent pas ont de leur quartier ? Quelle est l'image qui en est véhiculée par les médias ?

Cette image correspond-elle à la réalité qu'ils vivent au quotidien et sont-ils d'accord avec elle ? De quelle manière souhaiteraient-ils qu'on parle de leur ville et de leur quartier ?

► Enfin, que pourraient-ils imaginer comme « solutions » aux aspects négatifs qu'ils ont cités avant ? (En tant qu'homme ou femme politique, mais à une échelle citoyenne également. Que pourraient-ils faire de concret en tant qu'habitant du quartier?)

B.2. exercices pratiques

▻ « On dit de notre ville »

Demandez à vos élèves de se rassembler en petits groupes de 2 à 3 personnes habitant dans le même quartier (ou dans la même ville).

Demandez-leur de rédiger deux colonnes :

► L'une reprendra les points négatifs de leur ville, notamment ceux véhiculés par les médias (Saleté ? Violence ? Mauvaise réputation ? Quartier dangereux ? Manque d'infrastructures pour les jeunes ? ...)

► L'autre reprendra les points positifs de leur ville, notamment ceux qu'ils connaissent en y vivant au quotidien (Convivialité? Belles maisons ? Esprit « village » ? Beaucoup d'animations ? ...)

Variante :
Les élèves qui n'habitent pas la ville citent les aspects négatifs de la ville tels qu'ils la perçoivent de l'extérieur. Le professeur énumère ces points au tableau. Puis, les jeunes qui y habitent énumèrent ce qu'ils y apprécient, le professeur note ces points au tableau dans une autre colonne.

Une fois fait, demandez à chaque groupe d'écrire un texte qui reprendra l'ensemble des points énumérés. Qu'ils commencent par « On dit de notre ville que...(points négatifs), Mais dans notre ville il y a... (Points positifs). »

Vous pouvez terminer l'exercice en distribuant le texte « Notre Ville » de Mochélan (voir annexe), en faire une rapide analyse entre les aspects négatifs qui sont cités (par qui ?) et les aspects positifs qui sont donnés par Mochélan.

▻ « Avoir mon âge, ailleurs...»

Donner pour consigne à vos élèves de choisir une ville, voire un quartier, ailleurs en Belgique ou dans le monde.
Chacun doit écrire un texte qui décrit la vie quotidienne d'un jeune homme ou d'une jeune femme (les élèves créent un personnage du même sexe que le leur) de leur âge exactement, qui vit et évolue dans la ville qu'ils ont choisie. Le texte doit commencer par « Je m'appelle (nom de leur personnage) et j'habite (ville du personnage). »

Le texte nous dévoilera la vie quotidienne de ce jeune de leur âge, qui vit ailleurs.

► Dans quel type d'habitation vit-il ? A quoi ressemble son quartier ? Quel est le style vestimentaire de ce jeune ? Quelles sont ses passions ? Qui sont ses amis? Que font-ils ensemble ? Comment se déplacent-ils ?

► Que fait ce jeune de son temps libre ? Quels sont ses rêves d'avenir et ses buts dans la vie ? Que veut-il devenir plus tard? A-t-il confiance en l'avenir ?

► Est-il entouré par sa famille, ses amis, ses voisins ? Comment cet entourage l'influence-t-il dans ses choix ?

Une fois le texte rédigé, demandez leur de comparer leurs personnages de fiction à leur propre situation.

► Sont-ils différents ? En quoi ? A quoi est-ce dû ?

► Quels sont leurs points communs ? Pourraient-ils s'entendre ? S'ils devaient un jour se rencontrer, deviendraient-ils amis ?

2. LE PARCOURS DE VIE

A. Le passage de l'adolescence à l'âge adulte

A.1. Introduction de la thématique

« De l'adolescence vers l'âge adulte, quelles étapes, quelle transition ?

Si le passage de l'enfance à l'adolescence paraît inscrit dans un « calendrier de vie » clair et bien balisé par des étapes nécessaires : des expériences initiatiques d'une part, la réalité d'un corps qui change d'autre part, et enfin le bouleversement des relations, le passage à l'âge adulte est beaucoup plus incertain qu'il ne l'était par le passé si l'on en juge les avis contrastés des adolescents, adultes et des séniors sur la question.

Devenir adulte n'est pas affaire d'âge mais d'expériences et d'autonomie. Le corps n'aide pas à marquer ce changement d'état qui reste volontaire et moins guidé

Que signifie aujourd'hui « être adulte » ? Est-ce lié à un âge ? Devient-on adulte le jour de notre majorité ? Ou est-ce plutôt lié à un état d'esprit et des étapes de vie franchies ? Tout le monde devient-il vraiment adulte un jour ?

Quand dans certaines cultures le passage de l'adolescence à l'âge adulte est encore lié à l'accomplissement de certains rites de passage, dans notre société, la frontière de l'un à l'autre semble être beaucoup plus vague et ténue…
Si l'entrée dans l'adolescence se marque souvent par la puberté, aucune transformation physique ne marque l'entrée dans l'âge adulte.

Dès lors, devient-on adulte en rentrant dans le monde professionnel ? En devenant propriétaire ou parent ? Devient-

par des normes et des rites collectifs que ce qu'ont connu nos aïeux. Plus qu'une transition, devenir adulte serait devenu ainsi une aventure paradoxale : on est plus libre d'investir sa vie d'adulte à sa manière. Mais ce qui rend libre est porteur de difficultés. Il s'agit de créer son chemin vers l'âge adulte plutôt que d'en suivre un : les adolescents ressentent qu'ils sont moins contraints par une trajectoire pré-dessinée par des appartenances sociales, familiales ou religieuses que ne semblent l'avoir été leurs parents ou grands-parents, moins déterminés par des attributs comme l'emploi, le logement ou le mariage, davantage soumis à des ruptures de parcours qui troublent les repères usuels (retour au domicile du parent, dépendance économique). Une certitude immuable : la parentalité reste le marqueur essentiel de l'adulte, ou devrait l'être aux yeux des adolescents. »

(http://www.ipsos.fr/ipsos-marketing/actualites/2013-04-12-l-enfance-l-adolescence-vers-l-age-adulte-quelles-etapes-quelles-transitions)

on adulte en payant nos factures mensuelles ou en perdant l'accès aux « réductions jeunes » accordées par les services publiques et les institutions culturelles ?

Mais finalement, être adulte, c'est quoi ?

A.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

Le propos débute en pleine révolte adolescente.
Mochélan, jeune Carolo, est fier de son parcours, de son enfance et adolescence sans compromis, qui font de lui un jeune homme fort de sa révolte et authentique dans ses idéaux de vie.
Il quittera bientôt l'école et fait le constat du monde dans lequel il devra trouver sa place…

Comment intégrer une société qu'on ne cesse de critiquer, qui nous paraît vide et bien éloignée de nos valeurs morales? Doit-on vraiment le faire ? Quels sont les choix qui s'offrent à nous ?

Quelques années plus tard, « l'ancien adolescent » est propulsé, presque malgré lui, dans ce monde adulte… C'est le temps des désillusions et des constats navrants, les magouilles des sphères politiques, financières et industrielles giflent avec plus de violence encore.
Nous sommes en pleine crise, politique, financière, mais également de choix de vie…
Le jeune homme se sent perdu, a le sentiment de n'être jamais à sa place, de « combler le vide »…

Enfin, Mochélan est aujourd'hui un adulte. Quel homme est-il devenu ? Qu'est-il en train de devenir ?
Le parcours emprunté jusqu'ici a-t-il toujours été en accord avec ses idéaux et ses espoirs d'adolescent ? Est-il resté lui-même ? Porte –t-il toujours le même regard sur le monde qui l'entoure ? Qu'est-ce qui a changé ?

B. Exploitations en groupe

B.1. Discussion ouverte

Pour introduire au sujet, proposez à votre groupe une discussion autour d'une ou des questions proposées ci-dessous. Laissez les participants s'exprimer librement et au besoin notez sur un tableau les mots-clés de leurs réponses et cherchez ensemble des liens.

► Que signifie pour vous être adolescent ? Que signifie être adulte ? Qu'est-ce qui différencie les deux et qu'est ce qui accompagne les deux statuts en termes d'obligations, de responsabilités ?

► Y'a-t-il un âge où l'on devient « adulte » ? Si oui, lequel ? Pourquoi à cet âge là et pas 5 ans plus tard ou 5 ans plus tôt ?

► Faut-il avoir accompli certaines choses pour être considéré comme adulte ?

► Qu'en est-il des adolescents déjà parents ? Des adultes vivant dans des conditions de précarité et qui n'ont ni emploi, ni maison ? Des adultes qui vivent encore chez leurs parents et des adolescents qui n'y vivent déjà plus ?

► Quels pourraient êtres les « rites de passage » modernes ? Pensez-vous que ces rites sont importants dans une société d'individus ? Comment trouver sa place dans une société quand il n'y a plus de réelle différence entre les différents statuts? Choisissons-nous nous-mêmes qui nous sommes ou est-ce le regard des autres qui nous définit ?

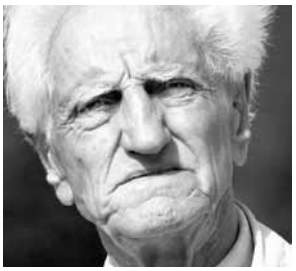
B.2. Exercices pratiques

▷ <u>L'âge de raison</u>

► Demandez aux élèves de rédiger quatre textes, chacun traduira leurs états d'âme et leurs états d'esprit en fonction de leurs parcours de vie, à un âge donné.
En tant qu'enfant (à 8 ans par exemple), à l'âge qu'ils ont actuellement, en tant qu'adulte de 30 ans et à 70 ans.

Expliquez bien à vos élèves qu'ils doivent se mettre le plus possible dans la peau de quelqu'un de cet âge là. (Il s'agit d'eux-mêmes, à l'âge donné).
Le vocabulaire et le style d'écriture évolue en fonction des âges (un enfant de 8 ans n'a pas autant de vocabulaire qu'un adulte de 30 ou de 70 ans), les préoccupations également…
A chaque âge ses préoccupations et ses tracas ! Un pensionné de 70 ans verra certainement la vie différemment qu'un adolescent… La découverte de l'amour et l'indépendance par rapport aux parents n'est plus vraiment d'actualité, mais le regard sur son propre parcours et envers les générations plus jeunes a muri et est riche en expériences vécues.

L'adolescent est plein d'espoir sur sa vie à construire, la personne âgée peut dresser les constats de sa vie vécue… Quels sont les rêves d'avenir à 8 ans, 18 ans, 30 ans et 70 ans ?



▻ Projection dans l'avenir.

Cet exercice se déroule en deux parties :
Tout d'abord, demandez aux élèves d'écrire, aujourd'hui, leurs projets pour demain. Comment s'imaginent-ils dans 10 ou 15 ans ? Qu'ils commencent par « Dans 15 ans, j'aurai X ans. Je serai … »
Qu'ils y fassent état de leurs espoirs, de leurs rêves et projets. Aucune porte n'est encore fermée…

Ensuite, dans un second temps, qu'ils rédigent un texte au présent, en se glissant dans leur peau 15 ans plus tard, à l'âge auquel ils se sont projetés précédemment. « Aujourd'hui j'ai 30 ans. Je suis… »

Qu'ils y décrivent le parcours qu'ils ont dû faire pour en arriver là, les embuches qu'ils ont rencontrées sur leurs parcours. Les mauvaises et les bonnes rencontres, les joies et les déceptions. Ont-ils suivi leurs rêves d'adolescents, le chemin qu'ils espéraient ?

Plus les textes seront détaillés, plus intéressant sera l'exercice. Qu'ils disent où ils s'imaginent vivre, à quoi ressemble leurs familles, leurs voisins, leurs collègues, que font-ils au travail, sont-ils heureux ?

Le premier texte fait la part belle à l'imagination. Qu'ils se laissent rêver, sans limites et complexes.
Pour le deuxième texte, demandez à vos élèves d'être beaucoup plus réalistes. De prendre en compte les facteurs sociétaux, économiques, d'éducation, … Les obligations de chaque citoyen (les factures à payer en fin de mois, ce qu'implique d'être propriétaire ou parent par exemple, le marché de l'emploi,…)

► Vous pouvez terminer cet exercice en distribuant le texte « Karma » de Mochélan (Voir annexe). En faire une rapide analyse: Quel regard pose-t-il sur son parcours ?

3. REGARD SUR NOTRE SOCIÉTÉ

A. L'individu et sa place dans le collectif

A.1. Introduction de la thématique

Dès les années 2005, Charleroi est secouée par « Les affaires » : entre crises politiques et gestion frauduleuse, la vie politique et économique de la Ville est ébranlée… A une plus grande échelle, en Belgique, en Europe et dans le monde, presque pas un seul jour ne se passe sans qu'un scandale politique ou économique n'éclate : dirigeant corrompu, magouilles financières, accords « sous la table », …

En tant que citoyens, peut-on accepter de « laisser faire » ? Laisser passer toutes ces fraudes et rester

silencieux ? Doit-on accepter la dégradation de notre environnement sans rien dire ? Accepter que nos valeurs soient bafouées par les dirigeants et ce en notre nom ? Comment prendre position ? Que peut-on faire ?

A.2. Brève analyse du spectacle autour de cette thématique

Sorti d'une scolarité « longue et pénible », Mochélan se voit, pour la première fois, confronté au reste de sa vie. Subvenir au moyen de son propre ménage… Trouver une activité qu'il effectuera pendant les 30 prochaines années de sa vie… Subir ou mourir ?

Tiraillé entre révolte évidente et primaire face à des injustices et la nécessité de nuancer son discours pour le garder légitime, l'humain découvre la complexité. Convaincu que désormais, « chaque vérité est discutable ». Et dans tout ce système, quelle est encore la place de l'humain ?

Comment peut-on rester en adéquation avec ses valeurs et ses révoltes de toujours, alors que tout est fait autour de nous pour nous faire rentrer dans « le moule »? N'y a-t-il pas de place, de moyen, pour malgré tout se tracer un chemin qui suive ses valeurs, pour rester droit dans ses basquets, sans tomber dans les travers de la politique et du capitalisme ?

Celui qui laisse faire n'est-il pas après tout autant coupable que celui qui agit ?
Mais en fin de compte a-t-on vraiment d'autres choix ? D'autres possibilités ?

B. Exploitation en groupe

B.1. discussion ouverte

Commencez la discussion en demandant à vos élèves ce qui les révolte dans la société qui les entoure.
Notez au tableau les grandes thématiques qui ressortent de la discussion.

► Participent-ils eux-mêmes sans le vouloir à ce système ou luttent-ils contre ce qui les révolte ? Quelles sont les actions concrètes qu'ils font ou qu'ils pourraient faire, à leur niveau, pour aider à améliorer la situation.

► Connaissent-ils des ONG ou des associations qui réalisent des actions concrètes dans le but de faire changer les choses? Qui sont-elles et que font-elles de spécifique ?

B.2. Exercices pratiques

▻ Engagement à l'école

Après la discussion ouverte, faire ressortir la thématique qui est ressortie le plus souvent et qui tient le plus à cœur au groupe. Si possible, reporter cette thématique globale à un ou plusieurs exemples concrets de la vie quotidienne des élèves.

Exemple de thème global : la pollution de l'environnement.
Cas concret : les déchets qui jonchent les abords de l'école ou le nombre important d'élèves qui effectuent le trajet école-maison en voiture individuelle.

Exemple de thème global : L'alimentation de masse, l'utilisation d'OGM, les mauvaises conditions d'élevage dans l'agriculture… Cas

concret : qu'en est-il de la qualité des aliments servis dans notre cantine ? Que nous donne-t-on à manger ? S'agit-il de produits bio et de proximité ?

Ensuite, divisez le groupe en sous-groupes, en leur donnant comme consigne d'imaginer une campagne afin de sensibiliser les autres étudiants et professeurs de l'école à leur cause et une action qui apporterait une solution concrète, à leur niveau, au problème.
Imaginer le travail en deux phases : tout d'abord, comment sensibiliser les gens. Par quel moyen, via quel support ou par quelle action ?

Ensuite, proposer un « projet-action » qui proposera une nouvelle manière d'agir ou qui apportera une solution au problème concret.

Chaque sous-groupe viendra ensuite proposer sa campagne et son projet devant la classe.

► Pour aller plus loin, l'ensemble du groupe pourra voter pour la « meilleure campagne » et toute la classe pourra ensuite travailler sur cet unique projet : en améliorer les aspects qui en ont besoin, concrétiser les différents points, …
En fonction de l'enthousiasme de votre groupe, leur proposer de mettre réellement sur pied leur projet !

▷ L'Art comme vecteur d'engagement

De tout temps et partout dans le monde, des artistes ont utilisé leur art comme moyen d'expression de leurs révoltes, leurs colères, leurs espoirs… Pour dénoncer une situation ou une chose et partager leur point de vue.
► En connaissez-vous des exemples ?

Vous pouvez les aider en leur citant pour commencer quelques exemples :
- Arts plastiques : les œuvres de l'artiste Banksy, de Joseph Beuys, « Guernica » de Picasso, …
- Cinéma : « Le Dictateur » de Charlie Chaplin, les documentaires de Michael Moore tel que « Bowling for Columbine », « Lord of War » d'Andrew Niccol, et tant d'autres…
- Littératures : Boris Vian avec « Le Déserteur », l'article « J'accuse … » d' Émile Zola, Montesquieu avec « De l'esprit des lois : De l'esclavage des nègres », …
- Musique : « Sunday Bloody Sunday » de U2, « L'hymne de nos campagnes » de Tryo ou encore Georges Brassens avec « Mourir pour des idées », …

► Proposer à vos élèves de créer une œuvre, peu importe de quel type, à propos d'une thématique sociétale qui les révolte et de se servir de cette œuvre comme moyen de protestation et de sensibilisation.

Les différentes œuvres seront ensuite exposées et présentées à l'ensemble du groupe.

Mochélan révèle Charleroi à Avignon

SCÈNES A la Manufacture, le public fait un triomphe à « Nés poumon noir »

▶ Mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden, Mochélan révèle une autre facette de son talent.

▶ A Avignon, le rappeur carolo séduit les amateurs de théâtre.

Mochélan déroule sa tchatche avec une maîtrise impressionnante et des décollages impromptus dans la poésie. © DR

AVIGNON
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Bretelles sur les hanches et marcel sur le torse, Rémon Jr entre en scène, tripote quelques boutons et lance la musique. Mochélan arrive en second, impeccablement sanglé dans un costume noir sur chemise d'un blanc éclatant. Le total look « bonne chanson française ». Une heure plus tard, à l'arrivée, les deux lascars auront inversé les rôles. Rémon Jr aura la dégaine d'un concertiste de haut vol tandis que Mochélan aura retrouvé son tee-shirt et sa décontraction de rappeur inspiré.

Car inspiré, il l'est assurément. Chez lui, ni bling bling gangsta ni bluette ringarde façon pop/rap franchouillard. Mochélan déroule sa tchatche avec une maîtrise impressionnante et son écriture vaut autant par son réalisme acéré que par ses capacités de décollage impromptu dans l'univers de la poésie. Impossible de tout capter dans cette coulée verbale continue. Pas grave, on reviendra une seconde fois. Et avec plaisir. Car ce *Nés poumon noir* est un petit bijou parvenant parfaitement à marier rap et mise en scène théâtrale.

Connu de la scène rap, Mochélan trouve ici un second souffle lui permettant aussi de toucher un autre public. C'est particulièrement évident à Avignon avec, dans la salle, des habitués du Off à la recherche de nouveaux textes contemporains, des profs de français tatillons sur la langue, des comédiens venant découvrir les spectacles des autres…

« Vous nous avez donné envie de venir vivre à Charleroi », lui dit une spectatrice française à la sortie de la salle. Mochélan est ravi. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Pas nécessairement de repeupler Charleroi avec des exilés français mais de dire haut et fort que cette ville mérite bien mieux que ce qu'on en dit. Mochélan évoque son passé, son présent, son avenir, ses habitants, ses industries, sa force de vie… Tout cela, il le fait déjà dans ces concerts. Ici, il le fait différemment. Avec un seul musicien mais dans un espace où la fumée envahit la salle, où les projections évoquent les ambiances des textes sans jamais en faire trop, ou de petits intermèdes entre deux titres viennent compléter, renforcer le propos.

À petites touches, Jean-Michel Van den Eeyden, directeur de l'Ancre à Charleroi, a ajouté des couleurs, des ambiances, des subtilités qui embarquent un public qui ne s'attendait pas à apprécier un tel type de spectacle. Mochélan parvient même à faire chanter la salle dans un exercice « participatif » plein d'auto-ironie, aussi drôle que casse-gueule. Et au moment des rappels, il met carrément tout le monde dans sa poche, terminant sous un tonnerre d'applaudissements.

Après avoir fait un tabac au Festival de Liège et, bien sûr, à Charleroi, *Nés poumon noir* parvient ainsi à séduire un public avignonnais pour qui, a priori, Charleroi ne représente rien de particulier. Mais la force d'évocation du spectacle est telle que les Marseillais croient s'y reconnaître tout comme ce prof du Nord de la France ou ces jeunes comédiens de Saint-Etienne. En évoquant sa ville, Mochélan a réussi un spectacle inclassable et universel. Parce que comme il l'écrit : *« On se pose les bonnes questions, on veut soigner nos poumons, guérir du mal de ce siècle. »* Un propos qui, de Charleroi à Pékin en passant par Avignon, concerne tous les publics. ■

> *« On se pose les bonnes questions, on veut soigner nos poumons, guérir du mal de ce siècle »* MOCHÉLAN

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 27 juillet à la Manufacture à Avignon, www.lamanufacture.org. Le spectacle sera repris du 11 au 14 février à l'Eden à Charleroi, du 18 au 22 février au Théâtre national et le 30 avril à la Maison de la culture de Tournai.

II. QUELQUES TEXTES

« NOTRE VILLE »

Refrain 1
On dit d'notre ville qu'elle est sale, qu'elle pue comme une porcherie
Mais « on » oublie qu'le beau port, c'est à zeebruge qu' « on » l'a construit
On dit d'nos habitants qu'ils sont vils et malpolis
Alors qu'ils ont sué eau et sang pour un capital qu'on leur a pris

On est une ville d'ouvriers, une ville de travailleurs
Une ville dépouillée mais pas une ville de pleurnicheurs
Une ville désertée, une ville qui perd d'l'ampleur
Une ville qu'ils ont usée, dépecée de sa valeur
Mais dans notre ville y'a d'la gaité, dans notre ville y'a du cœur Avec parfois pt'être un peu trop d'dureté dans la rancœur
On est une ville d'écorchés, une ville à 100 à l'heure
Une ville où on peut marcher fière de sa couleur
On est une ville urbaine, une ville de caractère
Une ville ou ça dégaine car personne ne veut finir par terre
On est une ville humaine, un vrai p'tit univers
Une ville qui se démène, une ville qui s'unit vers
Une ville saine, une usine de producteur
Une ville qu'on aime même quand elle fait un peu peur
Notre ville est belle car son histoire est riche
Trop peu d'gens s'en souviennent et beaucoup trop s'en fichent.

Refrain 1
On est une ville d'ouvriers, des communes de travailleurs
Une ville d'oubliés, qu'on laisse mourir sans pleurs
On dit d'notre ville qu'elle est méchante, dangereuse et agressive Mais ils oublient qu'en 70 ce n'est pas nous qui avons créé l'offensive On dit d'chez nous qu'y a qu'des têtes creuses et des braqueurs
Moi j vois une populace malheureuse, qu'on a plongé dans la torpeur Notre ville sait se r'dresser alors on étouffe sa vigueur
Mais notre ville, plus elle est blessée, plus elle retrouve son honneur On est une ville qui a l'habitude, d'avoir la vie rude
Une ville qui a l'attitude partagée entre crue et prude
Une ville ou y'a d'tout, zébrée comme son maillot
Une ville ou on s'en bat les lle-cou ; on est avant tout carolo !
Notre ville s'mutile, elle est malade de l'intérieur
Sur le fil du futile, on l'agresse de l'extérieur
Notre pays s'égare et s'expose à la noirceur
Jauni d'un air hagard et explose dans la rougeur

Refrain 2

On dit d'notre ville qu'elle fait mal. Mais elle se bat et ça dérange
De voir un combat frontal entre ceux qui commandent et ceux qui rangent On est une ville d'ouvriers, d'gars courageux et franc
Une ville qu'encaisse les coups et qui les rend !

Refrain 1

J'ai 6000 bonnes raisons d'aimer ma ville ;
Tout d'abord y'a ma maison, un cordon et mon nombril Dans la partie basse j'me suis fait taper d'ssus
Ça m'a appris à encaisser et à éviter les tordus
Dans la partie haute, avec les flics, j'me suis fritté
Ça m'a permit de distinguer justice de justicier
Dans la périphérie, à nos potes on s'est juste fié
Ça nous a appris à s'unifier au moment d'se justifier
J'entends plein d'types crier qu'dans nos rue y'a des rings… Perso j'en connais qu'un et il fait l'tour de Charlyking

« KARMA »

Refrain

J rêvais d'un Karma positif pour une vie d'artiste prolifique
pas d'un cadenas, posé vite, entre les stries de ma propre éthique
le canevas prophétique qu'on nous propose est maléfique
mon carnet de rimes face à cette mascarade est pathétique

1er couplet

frasques d'hypocrite, presque bien décrites
masquent les rites morbides au profit de fresques synthétiques
j voudrais sourire mais j peux plus
rythme drastique que j'impose à mes rétines lorsque mes yeux s'engluent

j'n'ai plus le sens de l'humour, j'arpente une voie prioritaire
ma répartie court pour toujours dans l'angle mort de la navette
j'n' tiens pas le volant mais je me faufile vers l'avant pour prendre les manettes
j'décapiterai le conducteur et ferai faire un frein à main à cette planète

j'm'en veux d'écrire des phrases sombres
dans le miroir j'en arrive à me demander pardon
pourtant mes braves songes sont colorés
ils s'évaporent en trou de mémoire dès que ma tête quitte l'oreiller

j'pourrais faire semblant d'être cool à l'heure de l'écriture
draguer des gonz' siffler de l'alcool en guise de fioriture

mais j peux pas … bientôt quelqu'un m'appellera papa
mon tracas n'est pas pas de lui trouver de la barbac mais de réconcilier mes zygomatiques avec leur travail !!!

Refrain

2éme couple
j veux pas être la moitié d'un hypocrite !
Coupable de ma grande gueule, mes actes ne suivent pas mon état d'panique
ma pratique au stylo s'écarte du parcours que je construis
que deviendrais-je si j'envoyais bouler votre économie

j'peux pas vivre en autarcie, ça me contrarie
plus on m'applaudis, plus j'ai l'impression d'être une otarie
je nage dans ma propre merde, et en option,
si on me tend un poisson, je refais : un joli plongeon !

Tout ce qui me reste, c'est ma passion et j'en suis là
j'me sens coupable de l'élection de Joseph Kabila
j'peux pas me convainvre que je n'y suis pour rien
dois-je pour autant faire exploser le parlement européen

OK .. facile de parler, facile d'écrire des textes
j vois tjs pas comment soulager la tension dans mon cortex
même les ratures sur le papier façonnent la cage de ma petite vie
ce n'est pas demain la veille du jour suivant : l'autonomie !

Refrain

3ème couplet
l'avénement du rap conscient, c'est la merde, je suis perdu
depuis que les événements se torchent, comme des trou du cul
les clips s'entassent sur internet, les clics dépassent les intermèdes
pas de remède pour ce système qui s'encrasse à chaque fois qu'on l'interprète

Plus de message à faire passer, j'ai l'impression que je m'assieds
j fais des massages, avec des mains d'acier
plus mes rimes sont belles, plus j'ai la sensation de m'égarer
mais j suis un train, pas un wagon, j préfère dérailler !

Mise en abime de cette écriture, autrefois chère à mon coeur
j déprime plus, j suis heureux, donc j irai l'être ailleurs
une lettre à l'heure la cadence me comprime

ce con de cortex fait vaciller le passé que je me coltine

j tartinais des blocs de feuilles avec des larmes d'encre bleu
maintenant je chiffonne le papier 5 fois sur deux
j commence un tas de trucs, puis j vais au bout de rien
pourtant je savais en partant qu'il existait des trous sur tous les chemins

Refrain